

10

UN ÉTANG EST COMPARABLE À UNE PRAIRIE : LA PRODUCTION RÉSULTE DE FACTEURS NATURELS, MAIS ÉGALEMENT DE TECHNIQUES RAISONNÉES.

MAÎTRISER LA PRODUCTION

LA PRODUCTION NATURELLE EN LIMOUSIN DE L'ORDRE DE 50 KG PAR HECTARE ET PAR AN SE SITUE PARMIS LES PLUS FAIBLES. L'ACIDITÉ ET L'ALTITUDE EXPLIQUENT EN PARTIE CES RÉSULTATS. UNE AMÉLIORATION DEMEURE ENVISAGEABLE, NOTAMMENT PAR L'ADOPTION DE CERTAINES PRATIQUES.

FRÉQUENCES DE VIDANGE

Il est conseillé de réaliser une vidange tous les ans ou tous les deux ans pour les étangs destinés à la production, tous les trois ans maximum pour les étangs de loisir. D'une part la population piscicole risque de dériver (surabondance d'espèces indésirables...). D'autre part la production s'amortit chaque année, ce qui donnera un résultat inférieur à celui provenant de la somme de vidanges annuelles. De plus, la mise au contact de l'air du fond de l'étang permet d'oxyder les sédiments organiques [cf. paragraphe : Les assecs].

Outre les avantages techniques, les vidanges fréquentes permettent de limiter l'impact sur le milieu.

LES ASSECS

La pratique des assecs partiels (qui requiert la présence d'un moine ou d'un système équivalent) entretient le milieu tout en augmentant la production. En effet, la minéralisation des sédiments organiques les réduit et permet le relargage de sels minéraux indispensables au développement des algues. Celles-ci, consommées par le zooplancton, nourrissent donc les poissons via une étape intermédiaire.

Un assec annuel peut dans certains cas être intéressant (assainir le milieu en réduisant les sédiments organiques, la présence d'agents pathogènes, de parasites...). Mais le plus souvent, on se contente d'un assec total hivernal, ce qui peut poser le problème du repoissonnement. Notons dans ce dernier cas qu'une période de gel est considérée comme bénéfique pour le fond de l'étang.

LES AMENDEMENTS

Un étang de production devrait être géré de la même façon qu'une prairie.

Le calcium est un élément limitant. Un taux de 50 à 100 mg/l est régulièrement conseillé. Dans la pratique, ceci se rapproche d'un apport chaque printemps de 100 kg/ha.

Des apports fractionnés d'éléments minéraux supplémentaires peuvent être envisagés dans certains cas.

L'ALIMENTATION

En aquaculture, on distingue deux types d'aliments. Un granulé complet répond à l'ensemble des besoins d'ordre quantitatif et qualitatif du poisson (utilisation en salmoniculture). Son coût est élevé du fait du caractère carnivore des poissons. En étang, on se contente d'un aliment complémentaire : des granulés ou des céréales, bien que ne correspondant pas à l'ensemble des besoins qualitatifs des poissons, viennent en complément de l'alimentation naturelle de l'étang. On obtient ainsi les meilleurs résultats technico-économiques. Plus un étang est naturellement riche, plus on pourra distribuer d'aliment complémentaire, sans apparition de carences. Il ne faudrait pas pour autant dépasser les 500 kg de production nets par hectare et par an (problème de disponibilité en oxygène).

PRÉSENCE DE MACROPHYTES

Les plantes immergées ou macrophytes, rentrent en compétition avec les algues qui alimentent le zooplancton, lui-même consommé par les poissons. Leur présence n'est donc pas souhaitable, sauf dans les plans d'eau frayère, où elles jouent le rôle de support de ponte.

Notons qu'il est préférable d'augmenter le niveau de l'étang ponctuellement lors de la ponte.